



LAISSONS-LE ADVENIR PARMIS NOUS ! P. Yves GERARD

« *Parti en voyage* »

Les jours raccourcissent, les nuits deviennent plus longues et plus froides ; c'est pourtant maintenant, au moment le plus dur, qu'il faut être vigilant : « *veillez !* » nous dit l'évangile, à quatre reprises. Veiller... mais à quoi, sur quoi, sur qui ?

Veiller sur la maison du Seigneur, « *parti en voyage* », veiller sur notre « *maison commune* », veiller les uns sur les autres, veiller *sur*...

Mais aussi veiller *à*... Veiller au jour, au moment, à l'heure de son retour. De son retour ? Non ! ... De sa troisième venue : il *est venu* dans l'humilité à Noël, il *vient* tous les jours dans le mystère de nos vies et de notre prière, il *viendra* dans la gloire. Le temps de l'Avent nous redit que la vie chrétienne est une vie de veille, de vigilance, une vie attentive.

« *Il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis* »

Mais voilà, ce n'est pas si simple : il y a veiller et veiller. Notre société dort de moins en moins, nous sommes des insomniaques, nous sommes sur le qui vive : la contagion, la météo, les cours de la bourse, du blé, du coton et de l'or, les attentats, les mesures sanitaires qui vont nous tomber dessus, les cyber-attaques...

Le Seigneur ne souhaite pour nous ni insomnies ni angoisses. Le temps de l'Avent ne doit pas faire de nous des hypertendus ou des dépressifs... Mais pas non plus des endormis ! Il y a donc aussi sommeil et sommeil ; non seulement léger, profond ou paradoxal mais aussi des sommeils malsains ou dangereux : le sommeil de l'épuisé, du paralysé, assommé par la peur ou la tentation (le sommeil des apôtres à Gethsémani), l'engourdissement des gens repus, gavés, manipulés, endoctrinés, chloroformés (le sommeil petit-bourgeois, des consommateurs dociles, le sommeil de l'Occident ?) et bien sûr le sommeil serein de Jésus dans la barque au milieu de la tempête ou de la fiancée du Cantique des Cantiques : « *Je dors, mais mon cœur veille* ». L'Avent : un chemin qui nous tire de nos mauvais sommeils comme de nos insomnies pour nous amener à la vigilance confiante.

« *à l'improviste* »

Tout est dans cette petite expression : nous ne savons rien de la venue du Christ en gloire, « *ni le jour ni l'heure* ». C'est pourquoi il nous faut être toujours prêts. Prêts à quoi ? A accueillir ce qui vient, ce qui advient. C'est le sens même du mot « *avent* » : arrivée, avènement. Faisons bien la différence entre *le futur* et *l'avenir*. Le futur, on le prévoit, on le planifie, on le prépare, on l'organise, on prend date. L'avenir, c'est ce qui vient à notre rencontre, ce qui advient, ce qui arrive : il est bien souvent imprévisible, déconcertant. L'avenir, on ne le prépare pas, on *s'y* prépare. En Avent, on se prépare à l'imprévu de Dieu, au Dieu des surprises : Noël !!